

**Mariana Boca – Le modernisme entre littérature et philosophie.
Camil Petrescu et José Régio**

Alina ȘALGĂU COROCĂESCU

alina_corocaescu@yahoo.com

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Paru en roumain, en 2002, à Editura Universității Suceava, le livre de Mariana Boca, *Le modernisme entre littérature et philosophie - Camil Petrescu et José Régio*, est le fruit de longues réflexions sur les possibilités de la relation entre le discours littéraire et philosophique. Situé dans une zone intermédiaire, puisque le texte critique est établi comme un jeu dynamique entre la littérature et la critique européennes du début du XXe siècle et la perspective comparative actuelle, qui constitue un bon foyer pour la philosophie, la théorie littéraire et les sciences sociales, l'approche comparative de l'auteure propose un modèle différent d'exploration de l'univers fictif entre les deux guerres. Ainsi, le dialogue interdisciplinaire devient le vecteur paradigmatique qui guide l'effort d'examen du discours roumain moderniste, de son double développement, de l'éthique et de l'esthétique.

Fondée sur le principe de l'imbrication de la tension entre le général et le particulier, la référence aux textes des deux auteurs, Camil Petrescu et José Régio, devient l'élément fondamental pour « soutenir un modèle culturel philosophique et esthétique commun au modernisme européen de l'entre-deux-guerres auquel participe à la fois à la littérature roumaine et la littérature portugaise » (p. 262). Dans le reflet des textes, appartenant à différents horizons de production et de réception, la valorisation résulte d'un processus de similitude qui tend à devenir systématique. Ainsi, la tentative de conception de l'activité littéraire moderne en termes de similitudes structurelles entre les deux écrivains est basée, dans un premier temps, sur la « détermination chronologique » (p. 24). Cependant, les textes de Camil Petrescu et de José Régio sont véritablement synchronisés avec l'identification des phénomènes philosophiques et scientifiques qui, par leurs implications métaphoriques, définissent les processus propres au roman moderniste de l'entre-deux-guerres. Révisé sur la base de ces considérations, le roman « [...] devient un scénario initiatique, intensément sollicité par l'auteur et le lecteur pour révéler la vérité. Vue comme espace-temps, où la réalité rencontre le virtuel, le roman se transforme dans une

mise en scène, méticuleuse et pathétique, organisé (ou officiee) par le Romancier (substitut du Dieu Absent, dans un siècle d'où Dieu est déjà parti) » (p. 30).

En s'inscrivant dans cette perspective, Mariana Boca initie une écriture critique dans laquelle le démon théorico-scientifique est continuellement pondéré par la position subjective et affective du simple lecteur. De cette manière, un mouvement continu de la théorie vers le texte analysé est institué et inversement.

Progressivement, d'un chapitre à l'autre, l'auteur développe les étapes de la recherche, les hypothèses, mais aussi les réserves et les questions qui ont surgi au cours de l'enquête. En fait, *l'Introduction* et chacun des cinq chapitres du livre, *Philosophie et modernité, À la recherche d'un modèle alternatif du savoir, Presença et José Régio, José Régio et Jogo da Cabra Cega, Camil Petrescu et José Régio*, se veut comme une étape nécessaire dans le processus d'établissement de cette approche critique, à la fois surprenante et originale, par son contenu et son érudition, de même que par la nouveauté de l'association de deux modèles culturels distincts.

Dans le premier fragment de *l'Introduction, la Roumanie et le Portugal. Approximations arbitraires ou cultures comparées*, le théoricien-comparatiste réalise, comme le montre son titre, une image synthétique des traits analogues de la littérature roumaine et portugaise. En faisant appel à une grille générée sous prétexte de recherche, dans laquelle la sélection des arguments part de réalités historiques précises, à savoir le complexe du binôme *mineur-majeur*, manifesté par la négation des modèles esthétiques et culturels occidentaux, alors que par leur prolifération, et la situation permanente au confluent de deux orientations, traditionnelle et moderne, nationale et étrangère, subjective et objective, l'auteure évoque le critère directeur de l'ensemble du dispositif textuel : la surprise du fond esthétique commun des deux romanciers, malgré les distances circonstanciées. « Indépendamment l'un de l'autre mais placés dans le même carrousel - la modernité de l'entre-deux-guerres, les deux écrivains vivent des expériences et des voies de création similaires, mais aboutissent principalement à des solutions esthétiques connexes » (p. 11).

D'ailleurs, les trois axes de *l'Introduction, la Roumanie et le Portugal. Approximations arbitraires ou cultures comparées, Littérature comparée: l'incapacité de définir une méthode comparative spécifique et Camil Petrescu et José Régio parmi les contemporains: le roman en tant que modèle gnostique*, synthétisent les principales tendances complémentaires contestant l'ensemble du discours critique: l'association des médias culturels roumano-portugais sur le territoire du comparatisme conjugué avec la philosophie, qui permet ainsi l'exploration des « mondes fictionnels autonomes capables de remettre en question le Moi, le Soi, l'Existence, à l'épuisement des ressources du langage » (p. 33).

La structure du premier chapitre, *Philosophie et modernité*, est composée de cinq segments essentiels, chacun d'entre eux poursuivant un chemin naturel dont la marque d'identité est sans aucun doute l'intertextualité. En questionnant l'influence que la philosophie peut exercer sur l'étude critique de la littérature moderne, Mariana Boca réalise un véritable tour de force à la fois dans la production littéraire européenne du début du XXe siècle et dans le plan des discours philosophiques et scientifiques, qui, selon l'auteure, dans le sous-chapitre *Pour un nouveau discours critique sur le roman roumain de l'entre-deux-guerres: l'influence de la philosophie dans la littérature moderne*, « [...] ont influencé de manière décisive non seulement un auteur ou un autre, non seulement un certain mouvement littéraire, mais l'ensemble du comportement culturel, le mécanisme de la créativité artistique, participant à la définition structurelle du modernisme européen » (p. 36).

Avec le sous-chapitre intitulé d'une manière suggestive *Camil Petrescu ou de la littérature à la philosophie*, quand il devient évident de développer un modèle d'interprétation

rigoureusement élaboré, l'auteure du *Modernisme entre littérature et philosophie - Camil Petrescu et José Régio* suggère de passer à une nouvelle vision des romans de l'écrivain roumain. Partant du principe que le lien spirituel de l'écrivain roumain avec la philosophie « constitue un fil rouge pour toute la biographie intellectuelle » (p.46), Mariana Boca initie une recherche complexe avec des retours et des reformulations tout au long de l'étude des romans *Dernière nuit d'amour*, *première nuit de guerre* et *Le lit de Procuste*. En continuant sur le contexte épistémique dans lequel les deux discours narratifs sont apparus et développés, l'auteure formule une série de réflexions destinées à répondre à l'objectif concret d'identifier « [...] la rencontre entre la signification et sa propre négation, entre l'image de la vérité et sa propre déconstruction, dans une structure dynamique et ouverte, synthétisant d'une manière particulière l'esprit de la modernité » (p. 55)

L'idée de la possibilité de représenter l'interaction humaine à travers la théorie des valeurs nous semble aussi pertinente qu'intéressante. Le cinquième sous-chapitre, *L'axiologie substantielle - une hiérarchie de valeurs, de la philosophie au roman*, prend la forme d'une véritable démonstration, au cours de laquelle sont exposés des arguments révélateurs sur le plan méthodologique. Ainsi, l'évolution des relations des héros des romans *Dernière nuit d'amour...* et *Le lit de Procuste* sont, selon Mariana Boca, axiologiquement conditionnés. En fait, l'auteure synthétise éloquemment cette théorie au moyen des formulations concises mais significatives : « L'esprit n'incarne que la perfection de la matière [...] » (p. 74) ou « L'idéal de la beauté absolue est une valeur fondamentale du roman de Camil Petrescu » (p. 75).

La structure thématique du deuxième chapitre de l'étude, intitulé *À la recherche d'un autre modèle du savoir*, révèle l'approche de l'auteure pour intégrer l'écriture de Camil Petrescu dans un paradigme conceptuel de présentation, de manière explicite ou diffuse, dans le travail de toute une génération d'écrivains influencés de manière décisive par le dialogue polémique des grandes directions philosophiques. Au cours de cinq sous-chapitres organisés selon une logique qui suit chronologiquement l'influence de différents concepts philosophiques dans le cours thématique des écrits de Camil Petrescu, la démarche scientifique acquiert, dans un esprit comparatif, la structure d'un champ d'influences susceptible de soutenir et de motiver l'ensemble de la subjectivité du XX siècle.

Introduits par programmation, afin de créer un autre type de lecture, destiné à faciliter la révélation des nouvelles possibilités d'interprétation, les critères bergsoniens, dans le sous-chapitre *La rencontre avec H. Bergson : la subjectivité et l'affirmation du moi individuel*, puis celles de Nietzsche et de Kant dans *La crise du savoir : l'instabilité du sens et le dynamisme de l'interprétation*, suivie par les idées d'E. Husserl dans *La phénoménologie d'E. Husserl ou la réponse à la psychologie de Bergen. La réduction phénoménologique et le passage de l'individu à l'intersubjectivité* revendiquent tous, dans le sous-chapitre *La machine du modernisme*, l'inclusion dans une théorie pertinente de l'ensemble du roman moderniste. Cependant, vers la fin du deuxième chapitre, en plein accord avec les théories philosophiques exposées ci-dessus, l'auteure donne la phrase suivante pour réfléchir : « Aucun langage ne peut parler du mystère de l'existence, mais les langages de la littérature ont le don de transcender leur autosuffisance en libérant l'être virtuel, l'ombre de l'être réel, du blocage dans ses propres scénarios - philosophiques, esthétiques, existentiels, herméneutiques » (p. 163).

Le troisième chapitre de l'étude de Mariana Boca, *La revue Presença et José Régio*, attire l'attention du lecteur roumain non seulement sur le nom d'un des plus importants écrivains portugais de l'entre-deux-guerres, mais également sur une atmosphère empreinte de flair et d'innovation qui rappelle le paradigme de Roumanie. L'étude des principaux mouvements littéraires de Portugal d'entre-deux-guerres, à partir de la publication de la revue et du groupe *Presença* et avec le moment polémique du *Premier* et du *Second modernisme*

portugais, soutient la perspective comparative du fait que les modèles communs ont nourri les créations des deux écrivains, et les mouvements qu'ils ont générés par le mode de vie de l'homme et par le moyen de créer de l'écrivain. « Comment rendre compte de l'art de l'existence » (p. 186), la confession par « le biais des *mensonges* de l'art, appelées hypothèses, métaphores, allégories, mondes fictifs, scénarios narratifs ou dramatiques » (*ibid.*), « le besoin de savoir et l'impuissance du vrai savoir » (p. 187) ne représentent, selon Mariana Boca, que certains des traits communs de Camil Petrescu et de José Régio.

Originale et empathique, l'interprétation du roman *Jogo da Cabra Cega* (*Jeu à colin-maillard*), décrite dans le quatrième chapitre majeur du livre, *José Régio - Jogo da Cabra Cega*, est mise en place, comme dans le cas de l'interprétation des romans de Camil Petrescu, sur l'identification des mécanismes qui détruisent l'univers intérieur, générant « [...] une conscience malheureuse, comme chez Camil Petrescu, mais active, utilisant la négation, la solitude, l'échec, la souffrance, l'obsession de la mort et des lumières transcendantes comme moyens de savoir et la révélation de soi » (p. 195).

Enfin, le cinquième chapitre, *Camil Petrescu et José Régio*, synthétise méthodiquement toute l'approche théorique-comparative, en soulignant clairement les conclusions d'une exégèse bien motivée, reflétant pleinement le prestige de spécialiste de la littérature roumaine et universelle de l'auteure. Chacun des cinq derniers sous-chapitres représente une conséquence logique du dialogue entre la philosophie et la littérature en tant que « territoire expérimental pour les ressources explicatives fournies par les modèles philosophiques » (p. 239), en tant qu'espace de la crise d'identité, « vecteur de la modernité » (p. 244), « comme un enfer de l'altérité » (p. 250), comme « projet identitaire de l'utopie » (p. 254) et implicitement comme « espace narratif, un cas d'existences sans résultat » (p. 257).

En conclusion, nous reprendrons les mots de Mariana Boca, qui affirme que « *Le lit de Procuste, Jogo da Cabra Cega, Dernière nuit d'amour...* font partie de la série exceptionnelle des romans du XXe siècle dans lesquels l'art est transformé en savoir, et le savoir est verbalisé dans des langages narratifs capables de légitimer la rencontre entre le discours littéraire et le discours philosophique » (p. 262).

Mariana BOCA, 2002, *Modernismul între literatură și filozofie. Camil Petrescu și José Régio*, Editura Universității « Ștefan cel Mare » din Suceava.